

Frankeintest

Premier Chapitre

Commenc,ons par la consid´eration des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, a` savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en ge´ne´ral, car ces notions ge´ne´rales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'e^tre tire´ de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des eurs dont il a e´te´ recueilli; sa couleur, sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu a` ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La mme cire demeure-t-elle apre`s ce changement a` Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire conna^tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur

s'e´vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^me cire demeure-t-elle apre`s ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la me^me que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc,oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais e´te´, quoiqu'il le sembla^t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut e^tre imparfaite et confuse, comme elle e´tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est compose´e.

sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se